

Quant à soutenir en second lieu que le terrain des Dames Ursulines n'a pas été le champ de bataille du 13 septembre 1759, et des opérations militaires de cette journée, nous espérons démontrer que cette prétention est insoutenable.

Pour ne pas jouer sur les mots nous disons que l'endroit où une armée prend pied en l'enlevant d'assaut en premier lieu, et se forme en bataille; où elle place et maintient sa réserve; d'où elle avance sa ligne; d'où le combat a commencé; où elle retire ses blessés; d'où elle fait volte-face pour repousser une attaque finale par derrière, et reste enfin campée maîtresse du terrain qu'elle avait ainsi gagné; que cet endroit où elle se fortifie et dont l'unique objet de l'ennemi était de la déposter et de rompre sa communication avec sa flotte, est bien le véritable champ de bataille. Le *Champ des courses*, mais c'était le pivot de la situation pour Wolfe.

Quelle que soit la distance de la poursuite par les vainqueurs, le point de formation, de départ et l'ouverture du feu,—peu importe d'ailleurs les engagements plus éloignés qui s'en suivent,—donnent à l'endroit le nom qui se transmet à l'histoire.

Mais en sus de l'intérêt historique qui se rattache aux Plaines et que la Société Littéraire et Historique de Québec s'efforce de perpétuer, il y a d'autres motifs importants à considérer, qui portent à les conserver dans le domaine public. Elles sont le seul endroit près de la ville où les troupes peuvent faire la parade et les évolutions militaires. Au point de vue stratégique elles doivent demeurer dénudées; les approches de ce côté étant le seul point vulnérable de Québec en cas de siège. Elles peuvent aussi être embellies et former, à partir des fortifications, un parc admirable par la beauté du site, l'étendue du terrain, dont la ville elle-même pourrait profiter de diverses manières. Au surplus, ainsi embellies, elles ne pourraient manquer d'être un nouvel attrait pour les visiteurs étrangers. Il est à remarquer que dès 1781 le Gouvernement Impérial a